

Les jeunes dans la zone d'ombre de la violence d'extrême droite: interview d'une victime dans le nord-ouest de la Suisse

Martin Schmid

Résumé des principaux résultats

Les jeunes sont souvent la cible d'actes de violence d'extrême droite. Toutefois, le public n'en a guère connaissance, du fait que les auteurs de telles agressions sont rarement dénoncés. C'est pourquoi le projet de recherche s'intéresse au point de vue des victimes d'actes de violence dictés par des idéologies d'extrême droite ainsi qu'à leurs conséquences.

L'objectif du projet de recherche est l'examen de la victimisation des jeunes par la violence d'extrême droite. L'analyse de cette victimisation comprend trois sous domaines qui sont expliqués du point de vue des personnes touchées: (1) La définition de la zone d'ombre et des structures de circonstances montre les dimensions prises par la violence d'extrême droite et comment ces incidents se produisent (victimisation primaire). Pour cela, on a interrogé 2975 jeunes en classes de formation post-obligatoire du nord-ouest de la Suisse au moyen d'un questionnaire standardisé. (2) Les 26 interviews qualitatives avec des personnes touchées par la violence d'extrême droite fournissent des éclaircissements sur la manière dont les dommages supplémentaires sur les victimes sont apparus par une mauvaise réaction de l'environnement sociale et/ou des instances formelles de contrôle social (victimisation secondaire). (3) Les interviews ont été de plus évaluées en fonction des dommages psychiques (victimisation tertiaire) et des différentes stratégies visant à rétablir l'équilibre psychique et social.

Victimisation primaire

Un jeune sur dix (10,8% des jeunes entre 2000 et 2005) est confronté à la violence d'extrême droite ou est menacé par des jeunes d'extrême droite au moins une fois au cours de son adolescence. A peine un tiers de ces victimes (31,6%) est confronté à ces agressions en raison de différences réelles ou supposées. Leur victimisation a lieu sur la base de leur appartenance politique, nationale ou ethnique. Parmi les personnes touchées, on trouve aussi des victimes prises au hasard, qui ne présentent aucune des caractéristiques correspondant aux représentations de l'ennemi de l'idéologie d'extrême droite. Une asymétrie du pouvoir est à la base de ces actes de violences qui se distinguent par un surnombre de coupables.

Un nombre bien plus grand de victimes est impliqué dans des conflits subculturels de jeunes avec un fond idéologique plus ou moins fort. D'un côté agissent les bandes de jeunes d'extrême droite; du côté des victimes on distingue trois groupes de jeunes que l'on peut désigner par les expressions ,hip hopper', ,fumeurs de marijuana' et ,gauche alternative'. Leur victimisation est influencée par leur comportement dit de loisir excessif. On entend par là la présence à des soirées et des fêtes, une forte consommation d'alcool et de drogues, l'appartenance non formelle parfois déviante à une bande ainsi que la présence visible sur les lieux publics. Les partis en conflits sont équilibrés en ce qui concerne leur taille et la limite entre les rôles de coupables et de victimes devient parfois floue au cours de ce genre d'altercations.

Les actes de violence d'extrême droite ont principalement lieu le week-end dans les transports en communs et les lieux publics. L'école ne joue pas le rôle de lieux du crime. Dans plus de 60 pourcent des cas, c'est le milieu urbain qui est le cadre des événements.

Victimisation secondaire

Les jeunes victimes de la violence d'extrême droite sont exposés à un double risque de victimisation

secondaire: d'une part la violence physique vécu est souvent minimalisée, d'autre part l'environnement de la victime dans le sens large ainsi que les instances formelles de contrôle social tolèrent et/ou ignorent l'existence même du motif d'extrême droite. Le fait que les jeunes surmontent tout de même ce vécu dépend de leur encadrement social proche (famille et amis intimes). Ceux-ci condamnent le motif à l'unanimité et aide la victime à surmonter son expérience. L'absence d'un cercle social proche rend le rétablissement de l'équilibre psychique extrêmement difficile.

Victimisation tertiaire

La violence d'extrême droite peut conduire chez les personnes touchées à des états de stress post-traumatiques chroniques. Ceux-ci se manifestent par un sentiment d'impuissance, la colère, la haine, l'incompréhension, le désir de vengeance, la sensation d'abandon et la peur de voir les faits se répéter. Cette peur ne se dirige alors pas contre les coupables mais contre la subculture des jeunes d'extrême droite dans son ensemble. Les jeunes ayant un style de vie plutôt retiré ont tendance à présenter des symptômes de stress psychique plus forts que les jeunes adultes qui mènent une vie de loisir expressive et excessive.

Les conséquences sociales de la victimisation tertiaire sont une tendance au retrait et une modification du comportement et de l'expression. Les personnes touchées cherchent à surmonter le vécu soit par des stratégies actives par lesquelles elles essaient de combattre l'extrême droite par tous les moyens à leur disposition (engagement politique etc.), soit en minimisant les faits et en capitulant non seulement face à la puissance de cette violence mais aussi en renonçant aux moyens sociaux de la combattre.

Mesures et conseils

La grande zone d'influence de l'ombre de la violence d'extrême droite de même que le fort pourcentage des jeunes interrogés, 9,6%, qui sympathisent avec la scène d'extrême droite mettent en évidence le besoin d'agir et de prendre des mesures contre cette violence. Il faut d'une part soutenir les mesures qui renforcent le rôle de la victime. Parmi elles se trouvent celles permettant d'éviter les tendances à la victimisation secondaire à l'aide des autorités, du soutien à la plainte judiciaire ainsi qu'avec l'accès égalitaire aux ressources sociales d'aide aux victimes (système judiciaire, thérapie etc.).

Pour les stratégies à adopter à l'avenir face à l'extrême droite, il se pose entre autres la question de savoir comment la société et le pouvoir public se doivent de réagir face à l'extrême droite en général et spécialement face à sa présence sur les lieux publics. L'ignorance et la minimisation ne favorisent pas seulement l'augmentation du nombre des victimes mais aussi une polarisation échauffée politiquement entre les différentes subcultures de la jeunesse.

Durée du projet: 1.1.2004–31.12.2006

Lic. phil. I Martin Schmid
Büro ecce – gemeinschaft für
sozialforschung
Zähringerstrasse 18
4057 Basel
Tel. +41 (0) 61 681 65 63
ecce@datacomm.ch